—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

LE MADAWASKA

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

J.-G. BOUCHER, éditeur-propriétaire. ABONNEMENT: Canada $2.00 Etranger $2.50 Rédigé en collaboration.

Le Succès est Assuré

L'A. C. J. C. VIVRA

Comme nous le disons ailleurs, le R. P. Paré est retourné à Montréal ces jours derniers.

Depuis la mi-mars, alors qu'il revenait à Campbellton poursuivre dans le diocèse de S. E. Mgr Chiasson l'oeuvre magnifique d'organisation, opérée avec tant de succès quelques mois auparavant dans le sud du Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Ecosse, voire même au Cap-Breton, le dévoué missionaire acéjiste n'a pas connu de repos.

Jusqu'à l'heure de son départ, il a parcouru, l'une après l'autre, toutes nos paroisses jusqu'aux plus reculées, y prêchant partout "l'organisation de la jeunesse et l'union des forces catholiques."

Si l'aumônier général de l'A. C. J. C. est satisfait du travail accompli, de l'empressement que l'on a mis à répondre à son vibrant appel, la population chez laquelle il vient d'implanter le drapeau acéjiste ne l'est pas moins et ressent pour le distingué jésuite une reconnaissance sans borne.

Il semble que le moins qu'on puisse faire en retour d'un service qu'on ne saurait trop apprécier, parceque ses possibilités futures ne peuvent se mesurer, est d'offrir au zélé fondateur, au nom de notre population acadienne et particulièrement de sa jeunesse, l'expression de nos remerciements.

Notre reconnaissance sera pratique si, ne se bornant pas aux paroles, elle se traduit dans nos actes ; si nous poursuivons aves la même ardeur le travail commencé; si nous faisons chacun notre large part, et donnons à l'entreprise toute la coopération et l'assistance qu'elle mérite.

Que découlera-t-il de l'oeuvre, ou plutôt de l'union promotrice d'oeuvres dont on vient de jeter les bases chez-nous? Nous l'ignorons et beaucoup d'autres avec nous. Les pessimistes ont assurément leur note dolente à jeter. Regardons l'avenir avec assurance, car il est rose: à d'autres de couper les ailes, s'ils y tiennent !

A nous de mettre toute hésitation de côté, d'emboiter fièrement le pas à la suite des chefs, sans présomption, mais sans peur. Il n'est pas logique que, **l'avant-garde** se relève à l'arrière et, par mesquinerie, par crainte de l'effort ou par manque de volonté, laisse peser sur quelques épaules, tout le fardeau qui incombe, par responsabilité personnelle.

Si un prêtre, distingué comme l'aumônier général de cette vaste Association, a eu le courage de faire trêve de son temps à des occupations sans nombre, particulièrement cette année, de faire face à des difficultés de toutes sortes, de voager nuit et jour par monts et vaux (c'est bien le cas de le dire), sur des routes souvent impraticables, par une température presque toujours défavorable, pour venir même dans nos plus humblels paroisses sonner le réveil de la jeunesse et mettre dans ses mains l'étendard de l'idéal, pourrions-nous nous refuser à affronter des difficultés moindres ?

Rendons-nous compte de nos forces: on verra en page six de la présente édition un tableau démontrant qu'en l'espace d'un mois à peine, 46 cercles d'A. C. J. C. ont surgi dans notre diocèse, portant à 92 les fondations, et les nombreuses adhésions depuis n'y sont pas comprises. . . .

Sous le patronage précieux de Leurs Excellences NN. SS. les évêques des diocèses acadiens, et d'un si grand nombre d'autres dignitaires ecclésiastiques et laics, la section acadienne de l'A. C. J. C. ne peut manquer de réaliser ce qu'on attend d'elle.

Lionel LEBEL.

Faits d'Actualité

UNE EMBUCHE AUX ACADIENS

Un pasteur protestant, de langue française, connu dans plusieurs sections rurales de notre comté, fait actuellement de la propagande à longue distance dans les milieux acadiens.

On nous dit que plusieurs personnes dans notre région, et probablement beaucoup d'autres dans toute la province, ont reçu une lettre de ce pasteur actuellemnt domicilié à St-Jean. Ces lettres contiennent des feuillets de propagande et une petite bible, le tout écrit en français. Sur un de ces feuillets nous lisons: "Acadiens, savez-vous que. . . " et l'extrait d'un article de notre ami J.-B. Nowlan, paru dans "L'Evangeline" du 29 février dernier.

Il est facile de constater le guet-apens dressé pour attirer les personnes sans méfiance. Il n'y a qu'une chose à faire, dans ce cas, c'est de brûler immédiatement la lettre et son contenu. Personne n'a le droit de garder cette littérature en sa possession.

REMARQUE A POINT D'UN PRESIDENT

Ceux qui doutent du résultat des nombreuses fondations de l'A. C. J. C. dans notre diocèse et dans toute l'Acadie, ne connaissent pas la grandeur d'âme de notre jeunesse dans laquelle on rencontre ce désir de devenir meilleur et de faire le bien.

On a dit que le succès du R.P. Paré est dû à l'enthousiasme qu'il a su susciter sur son passage. C'est vrai dans plusieurs cas, mais cette remarque ne s'applique pas au cercle Gagnon d'Arsenault Siding, où l'aumônier général n'a pu se rendre à cause des mauvais chemins.

Et pourtant un cercle fut fondé dans cet endroit et lisez bien les remarques du président, un jeune homme d'une formation comme la moyenne de nos jeunes gens en possèdent.

En prenant son siège de président, M. E. St-Pierre disait aux membres du nouveau cercle: "Je suis surpris de l'honneur que vous me faites. Vous n'avez pas choisi un des plus fervents catholiques. Vous voulez que je devienne meilleur. Du moins, je m'engage à faire tout mon possible par l'exemple et par les conseils pour le bien de notre cercle. Je vous demanderais à tous d'être sincères, aujourd'hui, de travailler avec entente. Dans ces conditions, je suis sûr d'un bon résultat."

En voilà un qui a vite compris le'sprit de l'organisation de la jeunesse et sous sa direction, il n'y a aucun doute que le cercle Gagnon accomplira beaucoup dans l'avenir.

Il importe que chacun se pénètre de l'esprit de l'A. C. J. C., que tous les membres comprennent bien que les cercles ne sont pas des associations athlétiques, des cercles littéraires, non plus des confréries de piété.

L'A. C. J. C., comme on l'a répété souvent, est une école de formation personnelle pour ses membres. Ceux ci ne se serviront des jeux, de l'étude et des pratiques religieuses que comme des accessoires pour atteindre l'idéal que tous doivent avoir: devenir un homme dans son âme et dans son corps, dans son intelligence et dans sa volonté.

POUR AUGMENTER LA SECURITE DANS LA CIRCULATION

La saison active de l'automobilisme vient de s'ouvrir. D'une part c'est le transport prompt et agréable qui recommence, d'autre part ce sont les dangers de la route qui reviennent. Si l'on s'arrête à penser aux nombreuses victimes que l'auto fait annuellement, à tous ceux que les accidents rendent infirmes, aux montants considérables que coûtent les collisions, on ne peut s'empêcher de prendre la résolution d'être prudents en conduisants son auto.

Les gouvernements s'efforcent de faire des lois pour augmenter la sécurité sur les grandes routes. Encore ces règlements n'ont-ils de la valeur qu'en autant qu'ils sont suivis.

La ville d'Edmundston a besoin de règlements pour la circulation et le stationement des autos dans ses rues. C'est pourquoi nous demandons au Conseil de ville de considérer dès maintenant ce problème.

Il s'agirait de déterminer une rue, ce qui est facile, sur laquelle la circulation sera libre, de placer des signaux d'arrêt aux intersections des rues transversales. Il faudrait également que le stationnement soit régularisé. Il existe certaines rues où le stationnement offre de graves inconvénients pour la circulation. Ainsi, les automobilistes connaissent les conditions qui existaient les années dernières aux alentours des théâtres, pendant les heures de représentations.

Il existe déjà des règlements de circulation dans les statuts de la ville. Que nos édyles les étudient, les amendent s'il y a lieu de le faire et surtout, s'efforcent de les faire observer. Il s'agit de commencer et d'être tenace pendant quelque temps. Tout ira bien par la suite.

SEMAINE DU DIMANCHE

Déjà il existe au Canada la semaine de la prévention des incendies, la semaine du poisson, et plusieurs autres au cours desquelles les autorités civiles cherchent à faire l'éducation du peuple dans le but de prévenir les incendies désastreux qui causent des pertes considérables chaque année, d'encourager la consommation du poisson et d'autres produits canadiens, etc.

La semaine prochaine, les autorités religieuses avec l'aide des organisations laiques, s'efforceront de faire comprendre au public la nécessité d'observer le dimanche en cessant les travaux manuels et en consacrant cette journée pour sanctifier le divin Créateur.

Dieu, dans sa grande bonté, nous accorde six jours par semaine pour vaquer à nos occupations personnelles pour le bien temporel de notre corps et des personnes qui dépendent de nous. Il ne s'est réservé qu'une journée, le dimanche. Maître de toutes choses, de tout ce qui nous entoure, de tous les biens que nous possédons, souverain Roi de chacun de nous et de tous les peuples, le bon Dieu avait le droit d'être plus exigeant. Il ne l'a pas voulu, ill ne nous demande qu'une journée par semaine pour lui rendre nos hommages. Ce devoir, il nous l'impose comme une obligation à laquelle nous ne pouvons nous soustraire. Il ne date pas du dernier siècle, il nous fut tracé par Dieu Lui-même dans le décalogue qu'il donna à Moise sur le Mont Sinai.

Malheureusement les peuples semblent oublier ce commandement. L'ambition, l'amour du gain, ont été la cause que des patrons ont fait travailler leurs ouvriers le dimanche, sans nécessité absolue, que des ouvriers, oubliant que le dimanche était une journée consacrée au Seigneur, se sont livrés à des oeuvres serviles.

La Majesté du Roi des rois ne pouvait être ainsi ignorée indéfiniment. Nous sommes témoins et victimes aujourd'hui d'une crise de chômage dont il faut tirer une leçon. Les chefs d'industries ne trouvent qu'un marché encombré de leurs produits et ils doivent suspendre leurs opérations; les ouvriers qui gagnaient double salaire lorsqu'ils travaillaient le dimanche, ne peuvent même plus trouver d'ouvrage sur semaine.

Sachons donc revenir à Dieu et aux commandements de son Egllise. La nécessité de la prière apparait de plus en plus évidente, même pour les affaires matérielles. Nos frères dissidents, des religions protestantes, la reconnaissent tout autant que nous. Le grand économiste américain, Roger Babson, fit une curieuse enquête récemment. Il adressa à un grand nombre des hommes d'affaires les plus importants de son pays, un questionnaire. Parmi les questions il y avait celles-ci : "Croyezvous qu'il existe une force supérieure à la force humaine? Croyez-vous que nous sommes soumis et responsables à cette Force Supérieure ? Croyez-vous que nous devons y recourir ? Enfin, priez-vous quelques fois ?"

Plusieurs ont répondu affirmativement à ces questions. Nous voyons les noms de Herbert C. Hoover, président des Etats-Unis, John D. Rockfeller, le grand philantrophe américain, J. P. Morgan, un grand financier, etc.

L'ancien propriétaire du "Daily News" de Chicago, Victor F. Lawson, répondit à la dernière question comme suit: "Oui, je prie tous les jours."

Et l'auteur de l'article dans lequel nous avons puisé ces renseignements, conclut comme suit : "La vie de prière de Jésus sur la terre nous donne l'assurance que la prière est le souffle de vie qui nous apportera la victoire et la paix dans nos malaises temporels."

Gaspard BOUCHER.

NOTRE COURRIER

Ce journal détourne toute responsabilité au sujet des lettres ouvertes paroissant sous cette rubrique.

M. le rédacteur,
"Le Madawaska"
Edmundston, N. B.

Monsieur : —

Je vous serais très reconnaissant de l'hospitalité dans vos colonnes, pour protester contre la rumeur qui circule actuellement au sujet que le C.N.R. doit enlever le train Express allant de Campbellton à Edmundston à partir du premier mai et nous laisser un train accomodation, avec service de malles et passagers, trois fois la semaine.

Je crois me faire l'interprète de tous les citoyens de cette partie desservie par le chemin de fer en protestant contre cet enlèvement projeté; des requêtes seront présentées aux autorités sous peu, de toutes les paroisses affectées.

Les paroisses de Kedgwick et de St-Quentin et des autres petits centres situés le long du chemin de fer forment une population d'au-delà sept mille âmes et je crois que c'est une injustice de nous enlever ce train express.

Je comprends fort bien que le C. N. R. a des difficultés dans ses finances et que le mot d'ordre est d'économiser le plus possible, mais n'y aurait-il pas d'autres moyens d'économiser, par exemple, les grands paquebots et les Hôtels de luxe ?

Depuis que le C. N. R. a pris charge de cette ligne de Campbellton à St-Léonard, je crois qu'il a fait plusieurs millions de piastres; si les affaires sont paralysées aujourd'hui, je sais que dans le passé il y avait beaucoup de traffic et nous serions surpris des revenus rapportés au C. N. R. par cette petite ligne de chemin de fer. Donc il va sans dire que nos dollars ont contribués aux achats des bateaux et des hôtels.

Aujourd'hui, on veut nous enlever le seul service pratique que nous ayons. Pourquoi ne pas nous faire bénéficier des revenus de leurs achâts? Nous sommes ici de pauvres gens, n'ayant pas les moyens, pour la plupart, de nous payer un voyage sur ces magnifiques bateaux, ni de séjourner dans ces hôtels de luxe ; que l'argent de ceux qui peuvent s'en servir contribue à nous donner le service que nous réclamons.

D'ailleurs, je crois que l'on pourrait nous donner un service quotidien quelconque plus économique que le train actuel et tout le monde serait satisfait.

D'un autre côté, avec l'ouverture du chemin public de Campbellton-St-Léonard, je crois que ce serait donner le champ libre aux autobus, si l'on diminuait les trains.

Comme le disait devant moi, l'autre jour, quelqu'un de grande autorité dans la région, "nos gens s'habitueront à se dispenser du train et plus tard quand le service sera rétabli, il ne rapportera pas ce qu'il devrait rendre."

Les citoyens devraient aussi songer à encourager le service des trains de préférence à l'autobus; si le C. N. R. doit faire des sacrifices, il est raisonnable que chacun fasse sa part. L'autobus est pratique pour 3 ou 4 mois au plus; mais l'hiver venu, nous sommes bien aises de retrouver le train pour voyager; donc il y va de notre intérêt de maintenir le service qui nous est le plus utile.

Espérons que les autorités du C. N. R. ne donneront pas suite à cette rumeur et que nous aurons notre service de malle quotidien. De tous les inconvénients, c'est celui dont nous aurons le plus à souffrir.

Merci.

F. B.

Kedgewick, N.-B.,
23 avril, 1932.

L'homme ne meurt, il se tue. — *Dr Froissac.*

60 ans: près de 22,000 jours et nuits. *Mgr Baunard.*

Quiconque ne travaille pas à se rendre meilleur est absolument indigne de vivre. — *Colonel Paqueron.*

Il faut beaucoup étudier pour savoir peu. — *About.*

L'esprit ne peut que momentanément donner l'apparence du savoir : grattez un peu. — *A. Barrantin.*

G. N. TRICOCHE

VARIETES

A PROPOS DE LA DEPRESSION

Dans tous les pays où la dépression règne, on entend parler d'économies, de retranchement. Etant donné que la crise en question est due en grande partie à un emballement sous le double rapport de la production et des dépenses non absolument nécessaires, les mots "retranchement" et "épargne" se comprennent. Toutefois il ne faut pas aller trop loin. C'est lle brusque arrêt ou ralentissement dans la production, ainsi que le licenciement d'employés ou commis des services publics comme des entreprises privées qui ont produit le chômage: plus on avance dans cette voie, plus on complique la question en augmentant le nombre des non-employés. Il est également vrai que, moins l'on achète, plus on risque de faire supporter le contre coup de ce retranchement par des ouvriers ou des commis de magasin. C'est pourquoi, en France tout au moins, il se produit, en ce moment un mouvement pour réfréner la vague d'épargne. Les économistes et même l'Etat, dans des conférences ou par la voie de la presse, demandent aux personnes qui ne sont pas pauvres de ne pas trop restreindre leurs dépenses, leur train de vie. A Paris même, il a été mené grand bruit au sujet de la déclaration faite par une dame assez connue dans la société, qu'uniquement pour donner l'exemple, et sans qu'elle y fût contrainte pécunièrement, elle avait renvoyé plusieurs de ses domestiques. Un journaliste de bon sens avait relevé le fait dans une chronique, et le dit article souleva une vive indignation contre la jeune femme sus-mentionnée. En tout cas, n'y aurait-il pas là une leçon, dont devraient profiter tous ceux qui ont le bonheur de ne pas être atteints par la crise actuelle ?

George Nestler Tricoche.

LE THÉ "SALADA"
MÉLANGE ORANGE PEKOE
'Tout frais des plantations'

FRUITS DOMINION STORES GROCERIES
LIMITED
"WHERE QUALITY COUNTS"

VENTE POUR LE GRAND MENAGE --- HOUSE - CLEANING ANNUAL SALE

Ammoniac - HANDY Ammonia pqt pkg. 06c
Cire à Plancher PERFECTION FLOOR WAX Bte Tin 25c
Cordes à linge CLOTHES LINES rouleau 30 pds—30 ft. Coils 08c
Vadrouilles - Yatch MOPS chac. each. 25c
Corned Beef marque STELNA Brand 2 btes No. 1 Tins 25c
SOUPES Aylmer SOUPS Diverses sortes Assorted Varieties 3 btes tins 25c
SUCRE -- SUGAR 10 liv. lbs. 52c
Granulé ou Brun — Granulated or Yellow

Shredded WHEAT Paquet — Package 12¢
CONFITURES — JAM aux Fraises, pot 40 oz. Strawberry, 40 oz. jar 35¢
Biscuits - SODAS 2 liv. pesé — Bulk, 2 lbs 25¢
SAUMON Rose, 2 btes No. 1 Pink SALMON, 2 No. 1 tins 25¢
Planche à laver, en bois Wooden Washboard, each 59¢
Sucre en Poudre, 2 liv. Bulk Icing Sugar. 2 lbs 15¢
OEUFS Frais, la douzaine Fresh EGGS, per dozen 20¢
CAFE — Tasty — COFFEE pqt 1 liv.—lb package 29¢
Biscuits Sodas, le paquet McCormick's SODAS, pkg 10¢
Bonbon Humbugs, Humbugs CANDY 17¢
SPAGHETTI, "Hirondelle" 3 btes — 3 Tins 17¢
SPECIAL ! MUFFET pqt pkg. 10¢

Sirop - Crown - Syrup Boite — No. 5 — Tin 35¢
Fromage - Cheese Nouveau, liv. — NEW, lb. 18¢
Sel - Table Salt Sac 3½ liv. — 3½ lb bag 09¢
Thé - D.S.L. - Tea pqt rouge, 1 liv. — Red lb. pkg. 35¢
GRUAU roulé, 6 liv. Rolled OATS, 6 lbs. 25¢
Flocons de Savon, 3 liv. Bulk Soap Chips, 3 lbs 25¢
MACARONI, 3 livres — 3 lbs 25¢
FEVES Bens, la boite Bens BEANS, Tin 14¢
GRUAU Q. Quaker, le pqt Quick Quaker OATS, pkg 25¢
Graisse pure, 20 livres Pure LARD, 20 lbs $2.09
OIGNONS égyptiens, liv. Egyptian ONIONS, lb 07¢
Fromage - Baumert - Cheese au piment, ordinaire savoureux pqt ¼ lb pkg. 15¢ Pimento Plain Relish

GRATIS CE LIVRET SUR LE BIEN-ETRE DE BEBE

Bébé vous éveille-t-il, en pleurant, la nuit? Est-il capricieux? Pâle? Pèse-t-il au-dessous de la moyenne? Notre livret, faisant autorité sur le Bien-Etre de Bébé, vous aidera. Les mères regrettent de n'avoir pas connu plus tôt le "Bien-Etre de Bébé", utile, sensé et épargnant tant d'ennuis. Pour un exemplaire, franco, utilisez ce coupon.

The Borden Co., Limited, Toronto, Ont.
115 George St., Toronto, Ont.
Messieurs,-Veuillez m'expédier, gratis, un exemplaire du livret "Le Bien-Etre de Bébé."
Nom .....
Adresse ..... C.W.F. 14

Lait CONDENSE Marque Eagle